

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS.

Scène de guerre



Si pendant l'action nos soldats sont vaillants et héroïques, si sous la mitraille ils sont gais et pleins d'entrain, ils restent encore énergiques et résistants, même lorsqu'ils sont sérieusement atteints. Voici, après la bataille, un fantassin que les balles ennemies ont atteint à la tête et qui, en attendant d'être évacué sur l'ambulance la plus proche, satisfait son appétit avec une soupe réconfortante.

Ayuntamiento de Madrid

LE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 19 Octobre

Nous progressons dans la direction de Lille; les combats continuent près d'Arras; en Alsace, nous tenons Thann.

En Belgique, les armées alliées se sont avancées jusqu'à Roulers.

Les succès russes s'affirment sur la Vistule; en Galicie, le cercle se resserre autour de Przemyśl.

Les Allemands avouent la perte de quatre contre-torpilleurs.

En Italie, M. Salandra a pris possession des services du ministère des Affaires étrangères, qu'il exerce par intérim.

Paroles anglaises

Il faut lire et relire, maintenant qu'on en a la traduction en son complet, le discours prononcé le mois dernier par M. Lloyd George, ministre des Finances anglais. Je ne sais pas de pages qui reflètent davantage le caractère anglais; je n'en sais pas qui soient aussi plus dédaigneuses pour l'Allemagne.

La guerre, qui a imposé en France une trêve juste et bienfaisante aux partis, a provoqué ce même effet en Angleterre. Quelques grands conservateurs anglais (de ces conservateurs qui sont issus d'une lignée séculaire mais dont l'action politique a surtout pris de l'ampleur au commencement du dernier siècle, quelques années après la Révolution française, qui avait si fortement ému l'Angleterre) croyaient que leur pays allait à la déchéance. La politique libérale les inquiétait à plus d'un titre, et notamment la politique financière de M. Lloyd George. Le grand argentier anglais obéissait aux aspirations démocratiques et orientait nettement dans ce sens les destinées de la vieille Angleterre. Il est né dans ce pays de Galles qui est assez rude et sauvage et ne va pas sans quelque ressemblance de climat et de sites avec les montagnes ou périlleuses. Au surplus, ce n'est pas à nous de le dire, et ce n'est pas le moment. On touche là à des problèmes trop particuliers, trop graves, trop complexes pour les trancher en un instant. Mais il n'était pas inutile de signaler cet état d'esprit. Il s'est évanoui au contact de la guerre, et il ne demeure dans M. Lloyd George qu'un orateur selon la pure tradition anglaise, qu'un orateur qui parle avec une légitime fierté de son pays et un mépris remarquable de l'Allemagne. Parfois même, dans ce discours a passé une pointe d'humour, de cet humour si particulier aux Anglais, et dont la qualité est telle qu'on peut se le permettre même en face des situations les plus tragiques.

Ecoutez Lloyd George parler du « chiffon de papier » que le chancelier allemand a déchiré d'un geste déshonorant :

Maintenant, c'est l'intérêt de la Prusse de rompre le traité et elle l'a fait. Eh bien, pourquoi? Elle l'a avoué avec un mépris cynique de tous les principes de justice. Elle dit que les traités ne lient que tant qu'il y a intérêt. « Qu'est-ce qu'un traité? » dit le chancelier allemand. « Un chiffon de papier. » — Avez-vous des billets de banque sur vous? (Rires.) Je ne vous les demande pas. (Nouveaux rires.) Avez-vous de ces jolis petits billets de 25 francs que nous venons d'émettre? (Rires.) Si vous en avez, brûlez-les! Ce ne sont que des chiffons de papier. Quelle valeur ont-ils? Tout le crédit de l'empire britannique.

Voilà, dans sa simplicité voulue, un très beau langage. Et quelle ironie cinglante! Quelle implacable logique! Quelle clairvoyance dans la façon de juger les événements, lorsqu'il s'agit de l'attitude odieuse de l'armée allemande vis-à-vis de la valeureuse Belgique :

La Belgique agissait au nom du plus sacré des droits : la défense de ses propres foyers.

Mais les Belges ne portaient pas d'uniforme quand ils ont été tirés. Si un cambrioleur pénétrait dans le palais du kaiser, à Potsdam, détruisait ses meubles, tuait ses serviteurs, anéantissait ses trésors artistiques, et plus particulièrement ceux qu'il a confectionnés lui-même (Rires), brûlait ses manuscrits précieux, croyez-vous qu'il attendrait d'être en tenue pour l'abattre? (Rires.) Les Belges avaient affaire à ceux qui envahissent le territoire d'un ennemi des Allemands est d'ailleurs sans

résultat : ils ont pénétré en Belgique pour gagner du temps, mais ce temps n'a pas été gagné et ils ont perdu leur honneur.

Ici encore l'ironie méprisante jette sa flamme et embrase ce discours. De telles paroles sont quasiment des gages de victoire. Un peuple qui parle sur ce ton, avec cette fermeté, cette certitude de soi-même, cette conscience du droit, ne peut que demeurer un grand peuple.

C'est ce que l'Angleterre n'a jamais cessé d'être.

C'est ce que l'Allemagne n'aura jamais été — et ne peut plus être!

Pierre Lafitte.

La vie à Berlin

L'enthousiasme a bien baissé dans la capitale. -- Les Allemands manquent d'uniformes.

GENÈVE, 19 octobre (De notre correspondant particulier). — Un jeune homme de La Chaux-de-Fonds qui travaillait à Berlin depuis six mois y est resté jusqu'au 1^{er} octobre. Parlant parfaitement l'allemand, il ne fut en aucune façon remarqué ou molesté, et comme son patron avait beaucoup d'ouvrage pour l'armée (ferblanterie, réservoirs d'auto) il serait volontiers resté à Berlin. Mais le père du jeune homme lui conseilla de revenir, car on ne sait ce qui peut arriver. Il quitta donc Berlin le 1^{er} octobre, resta cinq jours à Munich et rentra en Suisse sans aucune difficulté. Il a donc été bien placé pour voir, entendre et juger en toute connaissance de cause et en parfaite impartialité. Voici ses impressions :

— Les premiers jours de l'entrée en campagne, l'enthousiasme pour la guerre a été indescriptible à Berlin. On n'entendait que le Deutschland über alles dans tous les restaurants et les brasseries. L'enthousiasme continua longtemps, toujours très grand, car les journaux annonçaient chaque jour de nouvelles victoires des armées allemandes. Les blessés arrivant de jour, on leur faisait fête dans les gares.

L'enthousiasme cependant commença à fléchir lorsque l'invasion russe en Prusse orientale chassa des milliers d'habitants dans l'intérieur du pays. Puis les grandes victoires se firent attendre en France. Tous les sans-travail qui s'étaient jetés sur le commerce lucratif de la vente des journaux criaient bien toujours de nouvelles victoires, mais il arriva qu'on leur répondait ouvertement des fenêtres qu'ils étaient des « schwindler » (dupes). Alors on défendit de crier le contenu des journaux. Puis les trains de blessés, toujours plus nombreux, ne venaient plus que la nuit pour ne pas trop impressionner la population. En outre, les blessés parlaient, sinon de défaites, du moins d'arrêt dans l'offensive.

On a vu à Berlin, dans les rues, des Français, anglais, mais il est interdit de s'en approcher. Ils sont occupés à différents travaux, routes, chemins de fer, etc. Il y a beaucoup de chômeurs, de nombreuses fabriques étant fermées.

L'Allemagne lève et exerce toujours de nouvelles troupes des jeunes gens et des hommes âgés. Même il semble qu'elle ait plus d'hommes que d'uniformes, car les employés des postes, les facteurs, les employés de chemins de fer doivent donner leurs tuniques militaires. On sait qu'en Allemagne tous les employés portent l'uniforme (ce renseignement donnerait créance à la nouvelle que l'ordre a été donné d'enterrer les morts sans uniforme).

Un des spectacles qui ont le plus ému le Chaud-fonnier a été de voir, au début de la guerre, les Russes arrêtés, hommes, femmes et enfants, conduits sous escorte militaire dans un camp gardé, les hommes et les femmes menottés.

On a aussi fait à Berlin la chasse aux enseignes françaises et anglaises. Là où se trouvait un « English Tailor », par exemple, une escouade de pompiers arrivait, dressait ses échelles et enlevait l'écriteau que remplaçait un drapeau allemand aux acclamations de la foule.

Ce jeune homme a vu des cartes postales et des journaux illustrés édités à Berlin. Partout on y voit les Allemands et les Autrichiens culbutant, chassant, exterminant les ennemis de l'Allemagne.

Du reste, on n'est renseigné à Berlin et à Munich que par la presse allemande. On n'a vu depuis la guerre aucun journal étranger, même des pays neutres. En somme, le grand enthousiasme du début a beaucoup baissé dans la capitale.

Leurs intellectuels continuent à bluffer

LA HAYE, 19 octobre (Dépêche Havas). — Vingt-deux universités allemandes ont adressé aux universités étrangères une déclaration pour protester contre les reproches fait à l'armée allemande au sujet de la conduite de celle-ci en temps de guerre.

L'OFFENSIVE RUSSE

Un cercle de fer enserre les forts de Przemyśl

Les combats sont acharnés; la San charrie vers la Vistule des milliers de cadavres.

PÉTROGRAD, 19 octobre (Dépêche Havas). — Les combats en Galicie occidentale se déroulent sans un moment de répit. L'artillerie tonne sans interruption le long de la San, où toutes les tentatives autrichiennes pour passer la rivière échouent pitoyablement.

Des tentatives analogues que font sur d'autres points de la San des troupes austro-allemandes ont le même sort, car chaque fois, par un feu terrible de shrapnells, les Russes rejettent l'ennemi avec des pertes considérables.

Après chaque tentative, la San charrie vers la Vistule des milliers de cadavres.

Tous les combats en Galicie sont dirigés par l'état-major allemand, ainsi que la défense de Przemyśl, où la lutte est toujours aussi acharnée, car la forteresse est abondamment approvisionnée en munitions et se défend énergiquement.

Cependant, de temps en temps, les Russes enlèvent, par des assauts de nuit, tel ou tel autre ouvrage et serrent lentement, mais sûrement, le cercle de fer où la forteresse ne manquera pas d'étouffer.

Les Allemands battus sur la Vistule.

PÉTROGRAD, 19 octobre (Dépêche Havas). — D'après les détails reçus ici, les Allemands ont été battus à plusieurs endroits au cours de la bataille de la Vistule.

Des centaines de prisonniers sont arrivés à Varsovie.

Deux bataillons allemands qui avaient traversé le fleuve sont tombés dans une embuscade que les Russes leur tendaient et ont été anéantis.

D'autres Russes qui se trouvaient sur la rive opposée s'abstenaient de tirer, par crainte de tuer leurs compatriotes.

PÉTROGRAD, 19 octobre. — Communiqué de l'état-major général :

Le 18 octobre, nous avons remporté des succès partiels au cours de combats très acharnés dans la région de Varsovie et au sud de Przemyśl.

Le loyalisme des musulmans.

PÉTROGRAD, 19 octobre (Dépêche Havas). — Les autorités militaires russes auraient pris le contrôle de toutes les lignes téléphoniques allant de Bagdad vers l'ouest, ainsi que le contrôle des lignes des lignes avoisinantes.

Les musulmans de toutes les parties de l'empire font au gouvernement des dons en argent et lui offrent des hommes, des chevaux et des hôpitaux.

De nombreux blessés sont soignés dans des maisons particulières.

Le musée allemand de M. Heilbronner sera mis sous scellés

L'autorité judiciaire a procédé à une enquête sur la maison d'objets d'art, bijoux et antiquités appartenant à M. Heilbronner, sujet allemand.

M. Heilbronner est installé en France depuis plus de vingt ans. Propriétaire d'un vaste immeuble, 3, rue du Vieux-Colombier, il y avait installé, dans les trois étages, ses magasins de vente de tableaux anciens, meubles de style, etc.

Le directeur de la maison et la plupart des employés étaient Allemands.

Le 15 juillet dernier, M. Heilbronner quitta Paris pour ne plus y revenir. Son fils, officier dans l'armée allemande, croit-on, ferma la maison le dimanche 2 août et quitta Paris avec son personnel.

L'immeuble de M. Heilbronner est un véritable musée, on évalue à des millions les objets d'art qui y sont entassés.

Les scellés vont être apposés sur cette maison allemande. (La Liberté.)

Le colportage de l'absinthe et des boissons similaires est interdit

Le préfet de police vient de prendre l'ordonnance suivante :

Les dispositions de l'ordonnance de police du 15 août 1914 portant interdiction de vente de l'absinthe dans les débits de boissons et l'ordonnance du 17 août 1914 étendant cette interdiction à la vente et au colportage de l'absinthe en général, son application au même titre et sous les mêmes sanctions aux « boissons similaires » visant les lois des 30 janvier 1907 et 26 décembre 1908, le colportage de l'absinthe et des boissons similaires est également interdit.

Le préfet, LAURENT. Le gouverneur militaire de Paris, GALLIENI.

EXCELLENTE NOUVELLES

Nous avons progressé vers Lille... Nous progressons à l'ouest de Colmar

Communiqués officiels du 19 octobre 1914

15 heures

En Belgique, l'artillerie lourde ennemie a canonné sans résultat le front Nieuport-Vladslou (à l'est de Dixmude).

Les forces alliées, et notamment l'armée belge, ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avancées jusqu'à Roulers.

A notre aile gauche, entre la Lys et le canal de La Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille.

Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire; nous avançons maison par maison dans ces deux localités. Au nord et au sud d'Arras, nos troupes se battent sans répit depuis dix jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont jamais démentis. Dans la région de Chaumes, nous avons rejeté une forte contre-attaque ennemie et gagné quelque terrain.

Au centre, rien à signaler.

A notre aile droite, en Alsace, à l'ouest de Colmar, nos avant-postes sont sur la ligne Bonhomme-Pairis-Sulzern. Plus au sud, nous occupons toujours Thann.

23 heures

En Belgique, les attaques allemandes entre Nieuport et Dixmude ont été repoussées par l'armée belge aidée efficacement par l'escadre britannique.

Entre Arras et Roye, légers progrès. Sur plusieurs points nos troupes sont parvenues jusqu'aux réseaux de fils de fer de la défense.

Dans les environs de Saint-Mihiel nous avons gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse.

Sur le reste du front, aucune nouvelle importante n'est parvenue.

Les Serbes repoussent les attaques autrichiennes

NICH, 19 octobre (Dépêche Havas). — Les Autrichiens ont renouvelé une attaque contre les positions serbes du mont Coutchevo, mais ils ont été repoussés sur un espace d'un kilomètre laissant 800 cadavres sur le champ de bataille.

Sur aucun de ces soldats on n'a trouvé de pain, ce qui laisse croire que les troupes autrichiennes souffrent d'un mauvais approvisionnement.

De nombreuses attaques autrichiennes sur la Drina et la Save ont échoué; par contre, une attaque serbe sur la Drina a eu plein succès et a permis aux Serbes d'occuper l'île Peja, à Ada.

L'ennemi emploie des balles explosives

LAUSANNE, 19 octobre (Dépêche Havas). — La Gazette de Lausanne, du 19 octobre, publie une lettre du docteur R.-A. Reiss, professeur de police scientifique à l'Université de Lausanne, et datée du quartier général serbe, dans laquelle il affirme avec force détails que les Austro-Hongrois emploient des balles explosives.

Des cartouches munies de ces balles et dénommées « Einschusspatronen » ont été trouvées en possession de soldats des 73^e, 95^e et 28^e régiments d'infanterie. Au dire des hommes, elles ne sont remises qu'aux bons tireurs, soit à environ 60 hommes par compagnie, en paquets de dix cartouches. Certains tireurs en reçoivent deux paquets, soit vingt cartouches.

Une bande de mitrailleuse complètement garnie de cartouches explosives est en possession du quartier général serbe. Les cartouches portent sur la douille l'aigle autrichien et son fabrique dans la manufacture de l'Etat à Wellersdorf, près de Vienne.

De nombreuses victimes de ces projectiles se trouvent dans les hôpitaux militaires serbes. Un seul médecin-major a soigné au deuxième hôpital de réserve, en 9 jours, 117 cas de blessures par balles explosives.

La discipline serbe est parfaite

NICH, 19 octobre (Dépêche Havas). — Une note officieuse déclare tout à fait exagérés les chiffres des pertes serbes qu'a publiés la Correspondance Sud-Slave, et dément catégoriquement la nouvelle, donnée par la même correspondance, concernant une mutinerie dans l'armée serbe et des officiers serbes tués par leurs soldats. La discipline dans l'armée serbe est parfaite et les soldats sont animés du plus vif patriotisme.

Les Anglais capturent un navire allemand de T. S. F.

LONDRES, 19 octobre. — Officiel. — L'Amirauté communique les détails suivants sur la capture du navire auxiliaire allemand Comet, porteur d'une installation complète de télégraphie sans fil.

Le 9 octobre, le Nusa, commandé par le capitaine Jackson, qui avait avec lui le lieutenant-colonel Paton et un détachement d'infanterie de marine, partit à la recherche du Comet, au large de la Nouvelle-Guinée. L'opération réussit complètement. Le Comet fut capturé avec toute son installation de T. S. F.

Le capitaine, 4 officiers et 52 hommes furent faits prisonniers et maintenant affectés au service de la marine australienne.

Nos avions veillent sur Paris

Malgré le brouillard, la pluie et la grêle dans les hautes sphères aériennes, nos aviateurs militaires ont survolé hier Paris et sa périphérie pendant toute la journée : pas un instant le service ne s'est arrêté. Il continuera sans répit.

Plusieurs incidents ont marqué ces reconnaissances. Un avion français, monté par deux officiers, est sorti du brouillard à 50 mètres au-dessus de la basilique de Montmartre, en pleine tempête aérienne. Les deux vaillants aviateurs ont pu cependant rentrer à leur camp. Un autre appareil, emmenant un officier aviateur comme passager, a évolué dans une brume tellement épaisse que les deux pilotes se croyaient dans la nuit la plus obscure. Ils en sont sortis accomplissant courageusement leur mission.

Le résultat de ces reconnaissances a été qu'un avion allemand nettement reconnu, signalé de Compiègne, se dirigeant sur Paris, a dû rebrousser chemin.

Remettez au commissaire les proclamations allemandes

Un aéroplane allemand ayant survolé Clichy le 12 octobre courant a laissé tomber un certain nombre d'oriflammes auxquelles étaient attachées des pochettes contenant des proclamations.

Certains de ces objets ont été ramassés sur la voie publique.

Les personnes qui auraient été à même de recueillir des objets, lettres ou proclamations jetés par des avions allemands, sont priées de les remettre au commissariat de police le plus voisin, qui les fera parvenir au gouvernement militaire de Paris par la Préfecture de police.

Si ces objets sont trouvés par des militaires, ils devront être adressés au gouvernement militaire de Paris par la voie hiérarchique ou par l'intermédiaire du général commandant la place de Paris.

Un rapport de French sur la bataille de l'Aisne

La Gazette spéciale de Londres publie un rapport du maréchal French sur la bataille de l'Aisne.

L'action commença le 11 septembre. Malgré la résistance déterminée de l'ennemi, sa force numérique, sa ténacité à tenir des positions particulièrement favorables, il fut repoussé de ses premières positions par les Anglais, qui réussirent à forcer la rivière en lui infligeant de grandes pertes, faisant en outre 2,000 prisonniers.

Le 12 septembre, de bonne heure, le matin, la poursuite de l'ennemi recommença; trois corps anglais traversèrent l'Oureq, presque sans opposition, la cavalerie anglaise atteignant l'Aisne. Au sud de Soissons, les Allemands tenaient le mont de Paris contre la 6^e armée française.

Avec l'appui de l'artillerie du 3^e corps anglais, les Français repoussèrent les Allemands à travers la rivière de Soissons.

L'ennemi détruisit les ponts en se retirant.

Le 13 septembre, au matin, le maréchal French ordonna l'avance générale de ses troupes, qui jetèrent à la hâte neuf ponts; sous un feu violent d'artillerie et malgré une terrible opposition, les Anglais traversèrent l'Aisne au signal donné.

Le 14 septembre, l'ennemi parvint à s'infiltrer entre le premier et le second corps anglais, menaçant de couper les lignes de communication. Le commandant anglais, qui ne possédait aucune réserve, se trouva terriblement pressé, mais il réussit toutefois, avec l'aide d'une division de cavalerie, à repousser l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes.

Le 15 septembre, au matin, il devint évident que l'ennemi était décidé à opposer une résistance déterminée; le fait fut confirmé par le rapport de l'armée française, se trouvant à la gauche des troupes anglaises. Mauberge était tombée depuis quelques jours, et l'ennemi disposait ainsi d'une grande quantité d'artillerie qu'il amena pour renforcer ses positions devant le front anglais.

Le 15 septembre, les obus pleuvaient sur les positions anglaises, lancés par des pièces de 8 pouces, d'une distance d'environ 9 kilomètres.

Les 17, 18 et 19 septembre, la ligne anglaise entière fut fortement bombardée et le premier corps furieusement engagé, son flanc droit sérieusement menacé; malgré cela, l'ennemi fut finalement repoussé avec de grandes pertes.

Le 18 septembre, le maréchal French apprit que le général Joffre avait jugé nécessaire d'élaborer un nouveau plan pour attaquer et envelopper le flanc droit allemand. Dans ce but, la bataille, qui durait depuis le 12 septembre, se fit sentir. Il devint par conséquent essentiel d'établir une relève régulière dans les tranchées. Des brigades de réserve furent amenées alternativement à cet effet du sud de la rivière, où se trouvaient les réserves générales.

Le 23 septembre, quatre batteries de 6 pouces venant de l'Angleterre furent mises en action et donnèrent, durant les jours suivants, un résultat des plus satisfaisants.

Le 23 septembre également, l'armée du général de Castelnau, sur la gauche des alliés, se développa considérablement et obligea les forces ennemies importantes à se retirer du centre et de l'est.

Durant la nuit du 27 septembre, l'ennemi tenta, une fois de plus, une attaque des plus déterminées pour s'emparer des tranchées de la première division anglaise, cela sans le moindre succès.

En terminant sa dépêche, le maréchal French mentionne les précieux services rendus par le colonel Victor Huguenet, chef de la mission militaire française au quartier général anglais, qui déploya un tact et un jugement de la plus haute valeur dans des circonstances très difficiles, et dit encore une fois l'aide manifeste apportée à la cause des alliés.

Les troupes allemandes manquent d'armes

On mande de Dieppe, 17 courant, à la Morning Post :

« Causant hier avec un officier belge d'infanterie qui allait rejoindre son régiment après avoir transporté des blessés belges en Angleterre, j'appris de lui le fait suivant concernant les récents combats autour d'Anvers :

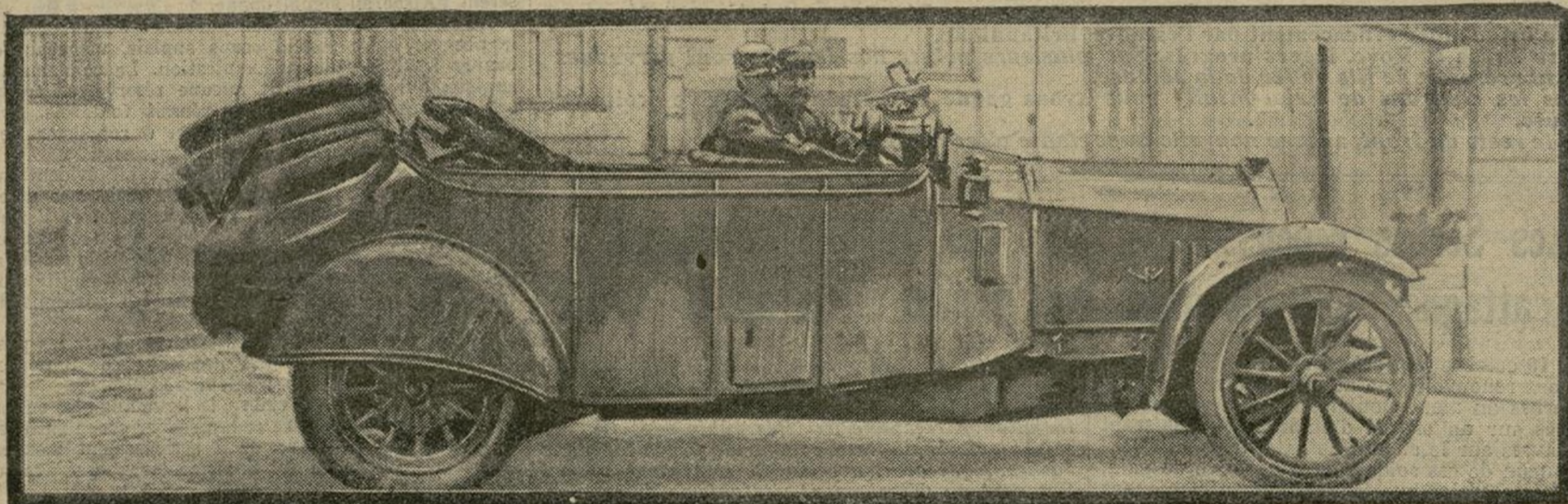
« Mon régiment, me dit-il, en combattant des troupes allemandes, s'étonnait du peu de vivacité et d'efficacité de leur tir. En prononçant contre eux une attaque jusque dans leurs lignes, nous fîmes la stupéfiante découverte que ces troupes ne possédaient que des fusils du vieux modèle à un seul coup. C'est là une preuve des pertes énormes en hommes et en armes qu'ont dû subir les Allemands. Car on n'arme ainsi de vieux fusils que les troupes de la dernière réserve. »

UN CAMP D'ARTILLERIE ANGLAISE



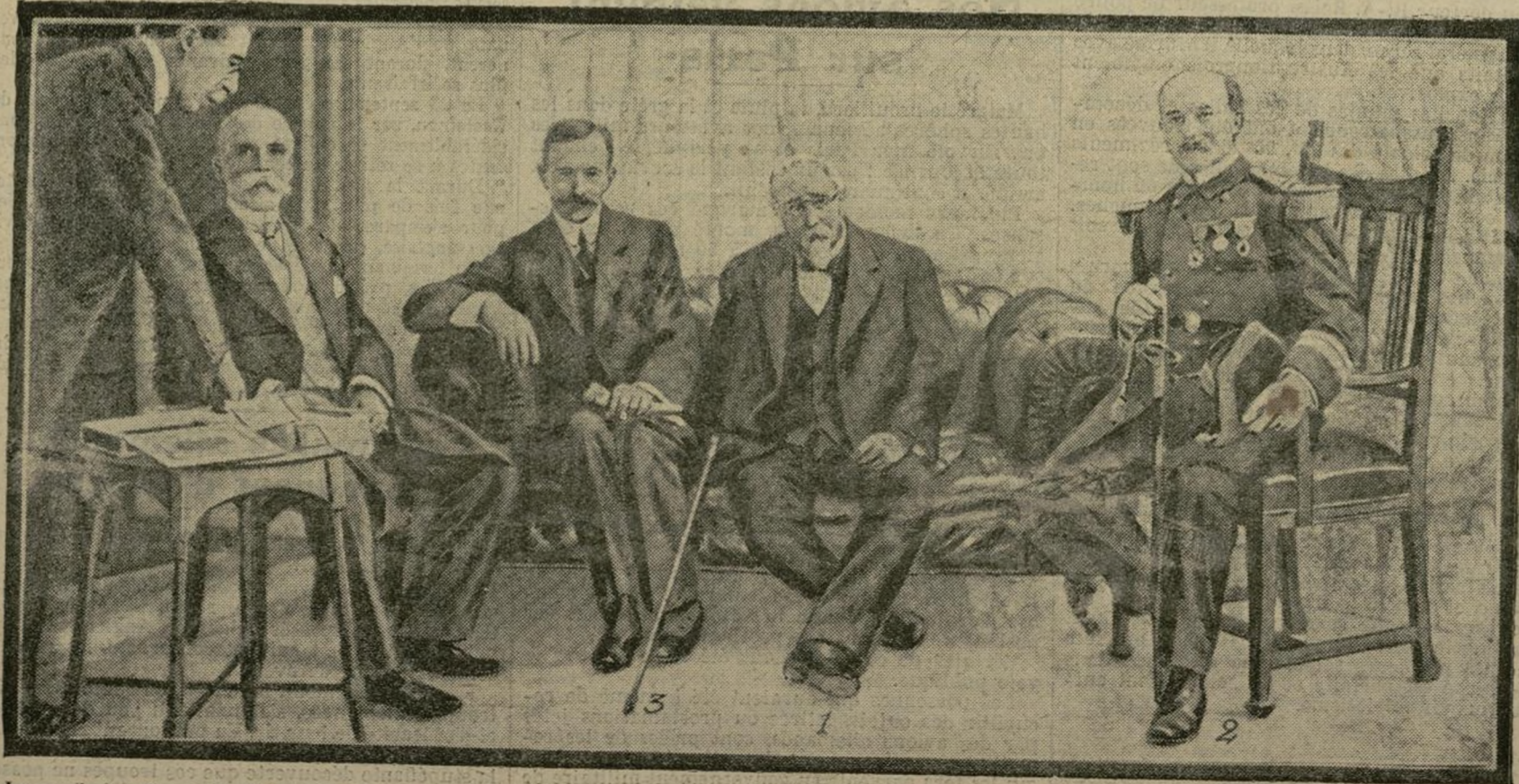
Plusieurs fois déjà nous eumes l'occasion de signaler ici les succès remportés par l'artillerie anglaise. Commandées par des chefs expérimentés et mises en position par des pointeurs adroits et précis, les pièces de nos alliés firent récemment encore des pertes énormes à l'ennemi. Voici plusieurs batteries venant se ranger dans le camp réservé aux troupes britanniques après la bataille.

UNE AUTO BLINDÉE PRISE AUX ALLEMANDS



Les Allemands utilisent souvent des autos blindées pour le service de reconnaissance. Une de ces voitures fut prise récemment par nos troupes, qui firent également prisonniers les officiers allemands qui y avaient pris place. On la voit ici entre les mains des soldats français.

Une manifestation de l'amitié franco-portugaise



Le croiseur français *Dupetit-Thouars* s'est rendu à Lisbonne le 5 octobre, à l'occasion du quatrième anniversaire de la proclamation de la République portugaise. Le commandant Gervais, du *Dupetit-Thouars*, et son état-major, furent acclamés; en de nombreux points de la capitale, la foule chantait *la Marseillaise*. On voit ici la délégation française reçue par le président de la République.

1. LE PRÉSIDENT. — 2. LE COMMANDANT GERVAIS. — 3. M. DOESCHNER, MINISTRE DE FRANCE.

L'impératrice Eugénie visite les blessés

Le ministre de la Guerre italien

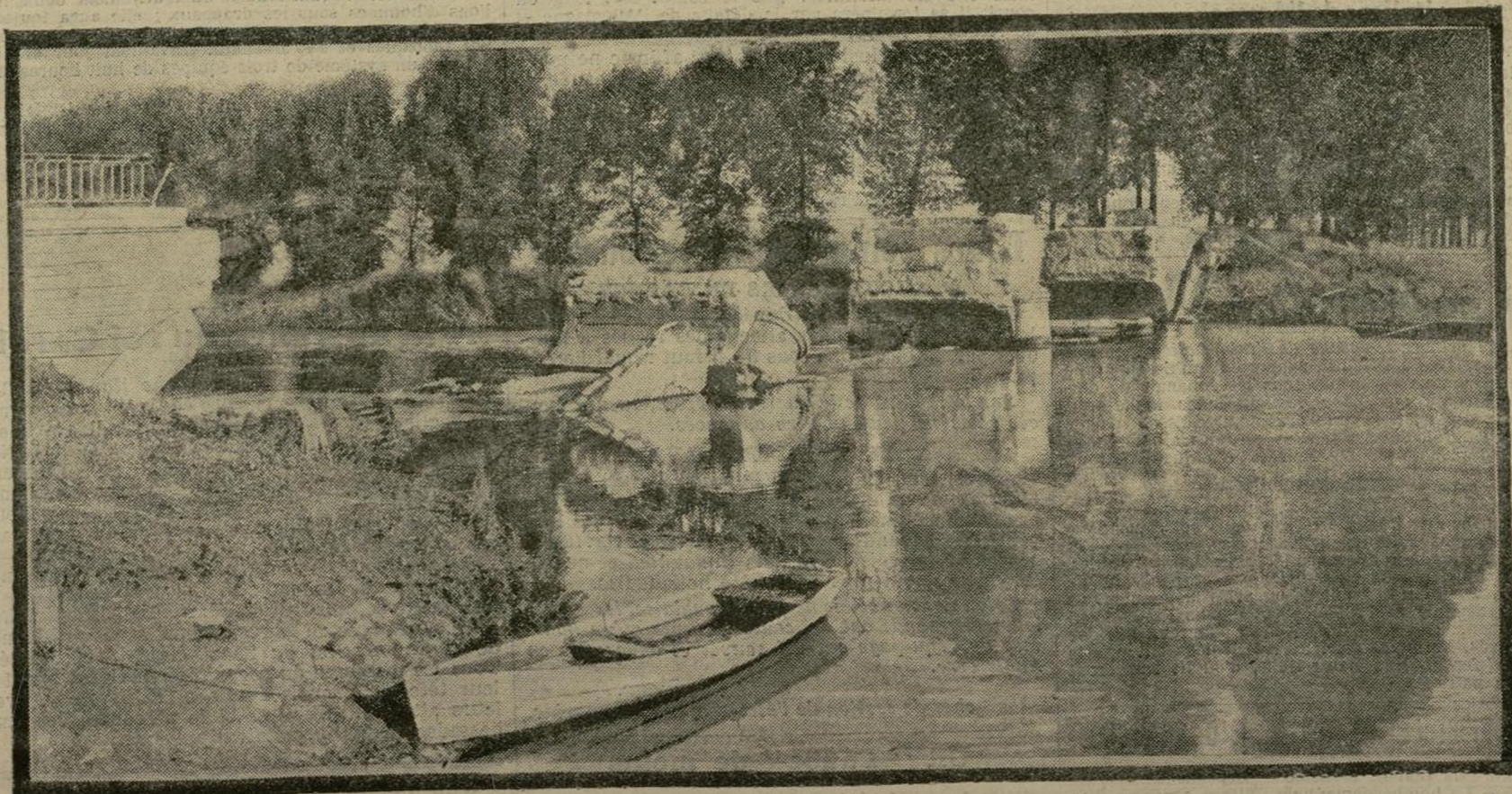


L'impératrice Eugénie qui, plus que tout autre peut-être, vécut les heures si douloureuses de la campagne de 1870, a voulu, elle aussi, réconforter les blessés de la guerre de 1914. La voici auprès d'un soldat anglais en convalescence dans un hôpital de Londres. On la voit félicitant chaudement celui qui vient de verser son sang pour la patrie.



Nous avons annoncé que le général Zupelli venait d'être nommé ministre de la Guerre en Italie. Le nouveau chef de l'armée jouit de la confiance méritée de l'armée et

Un pont détruit par les Allemands



Après leur défaite dans la Marne, les Allemands battant en retraite firent sauter derrière eux plusieurs ponts. Voici celui d'un petit village situé à quelques kilomètres de Châlons, détruit par les Prussiens le 11 septembre dernier.

La politique italienne

M. Salandra déclare que sa politique internationale sera demain ce qu'elle était hier.

ROME, 19 octobre (Dépêche Havas). — M. Salandra, ministre par intérim des Affaires étrangères, a pris hier possession des services de la Consulta. Le sous-secrétaire d'Etat, M. Borsarelli, lui a présenté les fonctionnaires.

M. Salandra a répondu en faisant l'éloge du marquis di San Giuliano, qui était à tous les points de vue, a-t-il dit, à la hauteur de sa tâche, comme l'ont reconnu et les Italiens et les étrangers. Il donna à la patrie tout ce qu'il pouvait, jusqu'à son dernier souffle; et il pouvait beaucoup; la perte du marquis di San Giuliano est, pour le pays, un grand malheur.

M. Salandra a ajouté :

Je suis ici pour un temps que j'espère très court. Ma présence tend surtout à affirmer la communauté de nos intentions avec celles du marquis di San Giuliano. Les lignes directrices de notre politique internationale seront demain ce qu'elles étaient hier. Pour poursuivre cette politique, il faut une inébranlable fermeté d'esprit, une vision sereine des intérêts réels du pays, une maturité de réflexion qui n'exclut pas au besoin la promptitude de l'action; il faut de la hardiesse, non de mots, mais d'action; il faut un esprit libre de toute préoccupation, de tout préjugé, de tout sentiment qui ne soit pas celui du dévouement exclusif et illimité à notre patrie et d'un égoïsme sacré pour l'Italie.

Qui succèdera à M. di San Giuliano ?

LONDRES, 19 octobre (Dépêche Havas). — Le correspondant du Daily Telegraph à Rome considère comme très probable la nomination du marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres, aux fonctions de ministre des Affaires étrangères, comme successeur de M. di San Giuliano.

Un démenti

ROME, 19 octobre (Dépêche Havas). — Une note officielle déclare dénuée de fondement une dépêche publiée à l'étranger et signalant de prétendues négociations en cours entre l'Italie et l'Autriche sur la base de la cession du Trentin et de l'occupation permanente de Valona.

L'Italie réduit certains tarifs douaniers

ROME, 19 octobre (Dépêche Havas). — Un décret paru aujourd'hui réduit, à partir du 20 octobre jusqu'au 31 mars 1915, les droits de douane suivants :

De 7 fr. 50 à 3 francs les droits sur le blé;
De 1 fr. 15 à 0 fr. 50 les droits sur le maïs;
De 11 fr. 50 à 5 fr. 25 les droits sur les farines de blé et de 3 fr. 15 à 2 francs les droits sur les farines de maïs.

Le gouverneur de Trieste licencie les ouvriers italiens de l'Arsenal

On mande de Rome, 17 courant, à la Morning Post : « A la suite de l'incendie qui a endommagé si gravement un dreadnought et six contre-torpilleurs à l'arsenal maritime de Monfalcone, le prince de Hohenlohe, gouverneur de Trieste, a ordonné le licenciement immédiat des ouvriers italiens employés dans l'arsenal et édité des pénalités sévères pour les entrepreneurs de travaux publics qui emploieraient de tels ouvriers. La semaine dernière trente-sept sujets italiens ont été expulsés de Trieste. L'opinion publique en Italie proteste véhémentement contre cette mesure. »

Les événements d'Albanie

ROME, 19 octobre (Dépêche de l'Information). — Des passagers, arrivés à Brindisi, rapportent qu'Essad pacha aurait appelé sous les armes tous les Albanais de dix-huit à quarante ans pour combattre les Malissores. Durazzo accepterait le gouvernement d'Essad pacha. Kiamil bey aurait été arrêté. Les réfugiés ajoutent que Vallona est envahie par des Epirotes manquant de tout.

L'exode autrichien

On mande de Bari, 15 au soir, au Secolo : « Le vapeur Jonio, arrivé ce soir dans notre port, y a débarqué le consul d'Autriche à Durazzo, comte Beloz et le premier drogman du consulat avec leurs familles, ainsi que plusieurs sujets autrichiens et partisans de l'Autriche. Tous ont été obligés ou priés instantanément de quitter la capitale de l'Albanie, où, depuis l'avènement d'Essad pacha, l'air ambiant devenait pour eux quelque peu mauvais. Le même soir, les Autrichiens ont pris le chemin de fer pour la Haute-Italie, d'où ils rentreront dans leur patrie. »

Le bombardement de Cattaro continue

CETTARÉ (via Rome), 19 octobre (Dépêche de l'Information). — Le bombardement de Cattaro continue. Les neuf forts se trouvent tous sous le feu des batteries françaises du mont Lovcen. L'un d'eux a cessé de répondre au bombardement.

Les États-Unis augmentent l'impôt de guerre

WASHINGTON, 19 octobre (Dépêche Havas). — Hier soir, le Sénat, après une longue discussion, a voté un projet pour l'augmentation de l'impôt de guerre. Tous les républicains se sont opposés à ce projet.

Il va aller maintenant à la Chambre des représentants.

Ce projet comportera, croit-on, annuellement, une augmentation de revenus de 100 millions.

L'opinion de M. Roosevelt

NEW-YORK, 19 octobre (Dépêche Havas). — M. Théodore Roosevelt vient de publier, en Amérique, plusieurs articles sur la guerre actuelle. L'un des plus marquants a paru dans la revue Outlook du 23 septembre et est intitulé : « La guerre mondiale, ses tragédies et ses légendes. »

Les articles de M. Roosevelt sont écrits avec le souci de ne pas s'écarter de la neutralité recommandée par le président Wilson et de se borner à faire comprendre aux Américains la leçon qui se dégage pour eux, en dehors de toute considération française ou allemande, des terribles événements dont l'Europe est le théâtre. Cette leçon est que, dans un temps où il se trouve encore des peuples pour écraser, sans l'ombre d'un prétexte et par simple brutal intérêt, une nation peu nombreuse, honnête, vaillante, laborieuse, digne de tous les respects et garantie par les plus solennels traités, chacun aurait tort de compter, pour sa propre sauvegarde, sur son honnêteté, ses bonnes intentions et ses traités. Les États-Unis doivent donc imposer silence à leurs pacifistes et tenir constamment en état leurs forces militaires et navales.

La revanche française

NEW-YORK, 19 octobre (Dépêche Havas). — M. Charles-W. Eliot, l'éminent président de l'Université de Harvard, la plus célèbre des États-Unis, vient de publier une série de lettres dans la presse américaine, où il expose les impressions que lui causent les grands événements qui se passent en ce moment en Europe. Les sympathies connues de l'auteur pour l'Allemagne scientifique sont une garantie de son impartialité.

Le poids tout entier de l'opinion américaine, dit-il, est du côté des alliés dans la présente guerre.

M. Eliot énumère les causes qui ont amené ce résultat : autocratie et autoritarisme; tyrannie exercée sur le Schleswig-Holstein et sur l'Alsace-Lorraine; invasion de la Belgique à la suite d'une révoltante violation des traités; manière de faire la guerre à l'encontre des lois modernes, avec des cruautés et des destructions sans exemple; tous procédés à faire haïr et mépriser la nation qui les emploie, militarisme qui est sans excuse, comme la guerre actuelle le prouve, puisque sa seule défense pour tous les maux qu'il causait dès le temps de sa naissance, au contraire, qu'entretenir les chaînes de guerre.

L'issue de la querelle, dit M. Eliot, est certaine. Les Allemands peuvent ne pas s'en rendre compte encore, mais elle est infaillible. Que le conflit soit long ou court, il se terminera par la défaite de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie.

Dans sa conclusion, où l'auteur affirme ne point rêver d'une destruction de la nation allemande, il s'applique à montrer que ni l'Angleterre ni la France n'ont en rien justifié la haine que leur ont vouée les Allemands, et il termine par ces mots : « Ce qu'on appelle la revanche française est la conséquence inévitable du traitement infligé par l'Allemagne à la France en 1870-71. »

Leurs communiqués avouent :

1° AUCUN SUCCES EN FRANCE

LONDRES, 19 octobre (Dépêche Havas). — Parmi les nouvelles officielles allemandes reçues à Londres par le télégraphe sans fil, il faut remarquer le passage suivant :

Sur le théâtre de la guerre français, aucuns succès réels ne peuvent être annoncés.

2° LE DESASTRE NAVAL

AMSTERDAM, 19 octobre (Dépêche Havas). — Un télégramme officiel de Berlin, en date du 18 octobre, annonce que, dans l'après-midi du 17, les torpilleurs allemands S 115, S. 117, S. 118 et S. 119 ont rencontré le croiseur anglais Undaunted et quatre torpilleurs tout près de la côte hollandaise.

Selon des nouvelles de source anglaise, les torpilleurs allemands ont été coulés. Trente et un hommes de l'équipage ont été sauvés et débarqués en Angleterre.

Signé : BEHNCKE,

chef de section de l'état-major de la marine.

Un "Taube" de moins

AMSTERDAM, 19 octobre (Dépêche Havas). — Un aéroplane militaire allemand, parti de Doberitz le 16 octobre, est tombé près de Rathenow. Le pilote a été tué, son passager est grièvement blessé.

M. Malvy à Paris

Le ministre de l'Intérieur confère avec le général Gallieni, les autorités et les élus de la Seine.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est arrivé hier matin de Bordeaux et passera toute la semaine à Paris. Il consacra son temps à s'occuper de différentes questions concernant la censure, la sûreté générale, la police de Paris et de la banlieue, les allocations aux familles des mobilisés et l'assistance publique. Il aura à ce sujet des conférences avec le général Gallieni, gouverneur militaire de Paris, le préfet de la Seine et le préfet de police.

Pour les réfugiés

Les élus des départements envahis, sénateurs et députés, actuellement à Paris, ont été reçus par le ministre. Ils lui ont exposé la situation lamentable de trop nombreux réfugiés ou évacués, disséminés dans toute la France, situation de plus en plus précaire à l'approche de l'hiver, et ils ont vivement insisté auprès de lui pour que le gouvernement prenne des mesures immédiates pour venir en aide à tous ces malheureux.

Après un échange de vues sur les questions délicates que soulève l'attribution d'une allocation journalière à tous, le ministre a bien voulu donner à ces messieurs l'assurance formelle qu'il renouvellerait à tous les préfets les instructions déjà données en insistant auprès d'eux pour qu'ils s'assurent que nos compatriotes éprouvés ne manquent de rien et qu'il leur donne carte blanche pour toutes dépenses nécessaires dans ce but; enfin que des ordres avaient été donnés pour que les familles des mobilisés puissent toucher, sans formalités, les allocations prévues dans leurs nouvelles résidences.

Les secours de chômage

M. Malvy a reçu les sénateurs de la Seine, qui l'ont saisi de la question de la participation de l'Etat au paiement des allocations accordées pour le chômage par les communes du département de la Seine, question sur laquelle son attention avait été aussi appelée par plusieurs députés de la banlieue.

M. Malvy a fait connaître aux sénateurs de la Seine que le gouvernement avait décidé d'accorder aux communes de la banlieue, pour les secours de chômage, les mêmes allocations qu'à la Ville de Paris.

La délégation a, en outre, entretenu le ministre de l'Intérieur de la question du sucre, et M. Malvy a donné aux sénateurs de la Seine l'assurance que ce problème avait été l'objet des préoccupations du gouvernement et qu'il allait recevoir incessamment une solution de nature à assurer les besoins actuels et futurs de la consommation.

L'Angleterre aura sous les drapeaux deux millions d'hommes

BORDEAUX, 19 octobre (Dépêche Havas). — La France du Sud-Ouest publie une interview de sir Thomas Barclay, principal apôtre de l'Entente cordiale en France et en Angleterre, qui fut toujours un pacifiste convaincu. Sir Thomas Barclay a déclaré :

« Cette guerre, voulue par l'Allemagne, est devenue pour l'Angleterre une lutte pour la vie ou la mort, une lutte pour l'existence même de l'empire britannique. »

Tout Anglais a compris cela d'un bout du monde à l'autre, aussi toutes les dissidences ont-elles cessé pour faire place au seul souci de sauver l'empire.

L'Angleterre aura dans quelques mois deux millions d'hommes sous les drapeaux; elle aura toujours à profusion des officiers, des munitions, des armements. Ses fabriques et ses arsenaux travaillent jour et nuit, suivant un système de trois équipes de huit heures chacune. »

Et Thomas Barclay conclut : « Tous les Anglais savent que nous devons vaincre : nous vaincrons à vos côtés ou nous succomberons ensemble. »

A la mémoire du roi Carol

BORDEAUX, 18 octobre (Dépêche Havas). — Un service funèbre a été célébré ce matin à 10 heures en l'église Notre-Dame à la mémoire du roi Charles de Roumanie. L'église était tendue de draperies noires et de lauriers en argent aux écussons royaux avec les initiales du défunt. La cérémonie était présidée par M. Lahovary, ministre de Roumanie, en grand uniforme, entouré du haut personnel de la légation.

Le président de la République était représenté par le général Dupargé. M. Delcassé assistait à la cérémonie accompagné de M. William Martin. Les autres membres du gouvernement et les présidents de la Chambre et du Sénat étaient représentés. Tous les membres du corps diplomatique, ayant à leur tête sir Francis Lertie et M. Isvolsky, avec leurs attachés militaires et le personnel des ambassades et légations étaient présents.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser la correspondance à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Des nouvelles de nos prisonniers en Allemagne

M. Em. Damoiselet, conseiller municipal à Noisy-le-Sec, a reçu d'un groupe de soldats français prisonniers en Allemagne une carte postale, datée du 14 septembre, ainsi libellée :

Prère avertir familles dont les noms suivent que, prisonniers de guerre, sommes en bonne santé et pouvons recevoir correspondance ouverte et uniquement familière à l'adresse ci-après : « Monsieur ..., prisonnier français, 12^e compagnie, camp n° 1, a Sennlager, Westphalie (Deutschland).

Mme Decoudy, 5, rue de la Carpe, à Alfortville.
Mme Prevost, allée Henriette, à Clamart.
Mme Mouglin, à Isbergues (Pas-de-Calais).
Mme Bauché, 134, rue Legendre, Paris.
Mme Courtin, 22, rue Fleury, à Paris.
Mme Parmentier, 44, rue du Chemin-de-Fer, Saint-Denis.
Mme Guerdoux, 17, rue Croustard, Bondy.
Mme Macalme, chez Lalande, 44, rue de l'Ecliquier, Paris.
M. Domin, Pont-l'Évêque (Calvados) (de Georges).
M. Binet, 15, rue de la Folie, Rouen.
Mme Eloy, 30, rue Orbe, Rouen.
M. Potier, chez M. Warin, rue Caroline-Duchemin, Lisieux.
Mme H. Rigolot, Amencourt (Haute-Saône).
Mme May, rue Oscar-d'Adelvar-Gouraincourt, Longwy (Meurthe-et-Moselle).
Mme Duflot, à Braux (Ardennes).
Mme Chabroux, rue du Bois-de-Launay, Stains (Seine).
Mme Orlévuux, à Puteaux (Seine-et-Oise).
Mme Albert Denis, à Duvy (Oise).
Mme Bourlier, 42, rue Gambetta, Reims.
M. Destailleur, rue Lablin, à Houplines (Nord).
M. Loury, 10, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, Lyon.
Mme Courlet, 84, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mme Berg, 181, rue Rebeval, Paris.
Mme Ehrhborn, 14, rue Leregratier, Paris.
Mme Potez, 18, avenue des Batignolles, à Saint-Ouen (Seine).
Mme Delaporte, 49, rue du Cateau, Saint-Quentin.
Mme Lyan ou Leau (nom illisible, apposition cachet), Le Verzier (Aisne).
Mme Bourlet, à Montbrehain (Aisne).
Mme Mahu, à Hamécourt (Aisne).
Mme Delalleux, à Drisy (Aisne).
Mme Fontaine, Moulin Brûlé, Saint-Quentin.
La carte postale est signée Eugène Reblon.

Pour leur envoyer de l'argent

L'administration des postes suisses s'est chargée, entre autres, de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France. En vue d'assurer la bonne exécution de ce service, il a été décidé que les expéditeurs résidant en Allemagne et en France doivent adresser leurs mandats postaux au contrôle général des postes à Berne. Le verso du coupon destiné d'habitude au bénéficiaire du mandat doit porter l'adresse exacte du prisonnier de guerre ou de l'interné auquel l'argent est envoyé. A la réception de mandats de ce genre, l'administration des postes suisses établit, suivant leur destination, de nouveaux mandats postaux du service franco-suisse ou germano-suisse, que l'on expédie dans les dépêches directes instituées spécialement pour les échanges postaux des prisonniers de guerre.

Ce procédé simplifie les opérations comptables et permet notamment de fournir en tout temps des indications exactes lorsque des demandes de recherches sont présentées. Mais le système en question n'est naturellement pas appliqué aux mandats de poste qui sont consignés en Suisse à l'adresse de prisonniers de guerre en Allemagne et en France, attendu que chaque office de poste suisse peut accepter de tels mandats sans autre.

Tandis que ce service spécial de mandats n'accusait au mois de septembre que peu d'importance, il s'est fortement développé durant ces derniers jours et semble devoir prendre de plus en plus d'extension.

Jusqu'au 14 octobre inclusivement, il est parvenu : D'Allemagne, 2.260 mandats pour une somme totale de 76.408 fr. 23 (c'est-à-dire de mandats destinés à des prisonniers de guerre et des internés allemands en France);

De France, 1.266 mandats représentant un total de 27.956 fr. 50 (autrement dit des mandats envoyés à des prisonniers de guerre et des internés français en Allemagne).

Tout le service s'effectue en franchise de taxe.

La Banque commerciale de Bâle

Nous nous étions fait l'écho des inquiétudes de nos lecteurs auxquels la Banque commerciale de Bâle avait offert son intermédiaire pour envoyer des sommes d'argent, variant de 20 à 100 francs, à leurs parents prisonniers en Allemagne, et qui avaient vu là une manœuvre germanique de nature à nuire aux intérêts français.

M. Charles Egger, secrétaire de la légation de Suisse à Paris, est venu spontanément nous affirmer que la Banque commerciale de Bâle, tout en ayant, comme établissement financier, des correspondants en Allemagne, était exclusivement suisse, qu'elle n'avait pas de capitaux allemands, que son initiative était des plus honorables et des plus loyales, et qu'en un mot, nos lecteurs pouvaient être complètement rassurés sur son œuvre humanitaire.

Nous nous plaisions à enregistrer cette déclaration, qui mettra fin à des craintes injustifiées. Malheureusement, on vient de voir que l'administration des postes suisses a, sans surtaxe, son organisation parfaite à la disposition des familles françaises; nous sommes sûrs aujourd'hui que nos prisonniers recevront l'argent qui leur est destiné, quelle que soit la voie qu'auront choisie les expéditeurs.

Tribunaux

Un assassin condamné

Le Cour d'assises de la Seine a condamné hier, aux travaux forcés à perpétuité, le nommé Paul Robert. Celui-ci, dans une carrière de Noisy-le-Sec, avait, le 16 février dernier, mortellement blessé un vieillard, M. Fourcy, qu'il accusait de l'avoir dénoncé au sujet d'un cambriolage.

La première musique

Aux premiers grondements du canon, toute autre musique s'était tue et, depuis douze semaines, ce silence durait, à peine interrompu par les maigres flonflons qui, dans les cinémas, accompagnent les aventures de Rigadin ou le déroulement des « actualités ». La musique, n'y avait-il plus personne à Paris pour en faire ni pour en entendre ? Artistes et amateurs étaient-ils tous mobilisés ? Ou bien, dans les jours d'attente tragique, la musique ne serait-elle pas sacrilège ?

Pour répondre à toutes ces questions, les Concerts Touche en ont appelé au public et le public a répondu par ses applaudissements. On a donc entendu de nouveau un peu de musique, boulevard de Strasbourg, et la musique, loin de sembler sacrilège, a paru plus que jamais bienfaisante et noble. Le programme, d'ailleurs, ne se défendait point d'allusions discrètes à l'heure présente et d'hommages précis à la cause sacrée : on entendit l'Ouverture *Patrie*, de Bizet, et les *Scènes Alsaciennes*, de Massenet ; le *Panis Angelicus*, de César Franck, fils de Liège, devenu fils de France ; des fragments de *Sigurd*, la Symphonie inachevée de Borodine, le *Rouet d'Omphale*, de M. Camille Saint-Saëns, champion et doyen chaque jour plus jeune de notre musique nationale. L'on entendit debout, avec une ardeur grave, la *Marseillaise*, le *God Save the King*, la *Brabançonne* — où l'applaudissement éclata dès les premières notes comme une mitraille — et l'*Hymne russe*. Ce fut, un moment, comme si l'on voyait s'élever à l'horizon d'un avenir peu lointain l'approche d'un cortège triomphal, et il ne sembla pas que l'on eût manqué à la patrie, les uns en faisant, les autres en écoutant cette musique où chantait l'hymne confiant des cœurs unis. — J. Ch.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 19 octobre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré. Le président du Conseil, ministre de la Justice par intérim, et le ministre de l'Agriculture, ont fait signer au président de la République un décret autorisant à rester dans sa ferme le fermier sortant, lorsqu'il devait remplacer un mobilisé, conservant son exploitation actuelle par application du décret du 19 septembre 1914.

L'Angleterre traque les espions

LONDRES, 19 octobre (Dépêche Javay). — Le *Daily Telegraph* apprend qu'un grand nombre d'espions étant arrivés avec les réfugiés, le commandant de la forteresse de Douvres a ordonné à tous les réfugiés étrangers d'avoir à quitter la ville de Douvres dans le délai d'une semaine.

Au Conseil municipal du Havre

Le conseil municipal du Havre a voté l'annulation du crédit ouvert par le gouvernement français, pour les frais d'installation du gouvernement belge au Havre. Un autre crédit de 50.000 francs a été voté pour le comité des réfugiés belges et du Nord, pour les paiements indispensables pour logement, nourriture, etc., de ces malheureux réfugiés.

Les sports scolaires

L'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques, pour que les sports reprennent le plus tôt possible dans les lycées, collèges et écoles, a créé deux coupes interscolaires, une pour le rugby, l'autre pour l'association, qui seront disputées entre les équipes des différents lycées, collèges et écoles de la Ville de Paris et de la région ressortissant du comité de Paris.

Elle prie donc les dirigeants des associations scolaires ou, à leur défaut, un de leurs représentants de se rendre à la réunion qui sera tenue le jeudi 22 octobre, à 5 heures du soir, au siège de l'Union, 3, rue Rossini, pour la réalisation du programme ci-dessus indiqué.

Le temps pendant la guerre (19 octobre)

1870. — Dépression nord Europe ; à Paris, baromètre 758, température maximum 24° ; ciel couvert par vent S. S. O. ; pluie intermittente. Le lendemain, le baromètre baisse encore, le ciel s'éclaircit et la température s'abaisse.

1914. — Dépression golfe de Gènes. A Paris, brumeux et froid ; baromètre 766 ^{m/m} stationnaire ; extrêmes de température 8° et 11°. Le lendemain, probabilités : brumeux et un peu froid.

Journal officiel

Le *Journal officiel* publie un décret aux termes duquel il est créé pendant la guerre et à titre temporaire un office de produits chimiques et pharmaceutiques relevant du ministère du Commerce, de l'Industrie et des Postes et Télégraphes, et dont la direction est confiée à M. Béhal, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie, membre de l'Académie de Médecine.

Un décret aux termes duquel, à dater du 19 octobre, sont prohibées la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de dépôt, de transit ou de transbordement, du coton et des déchets de coton. Toutefois, des exceptions pourront être accordées sous les conditions qui seront déterminées par le ministre des Finances.

Un décret modifiant les droits compensateurs fixés par le décret du 11 mai 1909 pour les sucres provenant de la Confédération australienne, du Canada, du Japon et de la Roumanie.

Morts au champ d'honneur

Le brigadier *Paul Delavaud-Dumontell*, avocat, docteur en droit, du 1^{er} chasseurs, tué à l'ennemi le 14 octobre. Il était le fils du préfet d'Eure-et-Loire ;

Le colonel *Arbanere*, du 53^e d'infanterie, tué par un officier allemand blessé au moment où il donnait à boire à ce dernier ;

L'abbé *Emmanuel Beau*, sous-lieutenant au 14^e chasseurs à pied ;

Le capitaine *Brunet-Lecomte*, du 29^e d'infanterie ;

Le lieutenant *Henri Gierszynski*, du 151^e d'infanterie, fils du docteur Henry Gierszynski, doyen de la colonie polonaise, réfugié en France après l'insurrection polonaise de 1863 ;

Le colonel *Couturaud*, du 86^e d'infanterie ;

Le chef de bataillon *Clerc*, du 6^e tirailleurs indigènes ;

Les commandants *Jean-Simon Mercuzot*, du 219^e d'infanterie ; *Voiron*, du 129^e d'infanterie ; *Regneux*, du 93^e d'infanterie ; *Georges Brunet*, du 37^e d'infanterie ;

Les capitaines *Hippolyte Laveissière*, du 96^e d'infanterie ; *Pierre Habit*, du 23^e d'artillerie ; *Richard d'Ivry*, du 3^e chasseurs à pied ; *Dumatz*, du 51^e d'infanterie ;

Pierre Arnat, ancien député de Moissac.

Les obsèques d'un brave

TULLE, 19 octobre (Dépêche de l'Information). — Aujourd'hui ont eu lieu à Tulle, au milieu d'une affluente considérable, les obsèques du lieutenant-colonel Angeby, de l'état-major, tué au cours de l'un des combats autour de Roye, à la tête d'un régiment territorial dont il avait demandé le commandement.

Les honneurs militaires ont été rendus. Au cimetière, M. Delpech, ancien sous-secrétaire d'Etat, a prononcé un émouvant discours.

Le Carnet de la Solidarité

Pour les départements envahis

Plusieurs Conseils généraux et Conseils d'arrondissement des départements qui n'ont pas directement souffert de l'invasion ont pris la résolution patriotique de venir en aide, sous une forme à déterminer, aux régions saccagées par les ennemis. Le Secours national, dont le nom est devenu synonyme d'entente nationale, a pu déjà faire parvenir sur place les secours de première urgence. Il présente donc aux comités locaux et aux particuliers l'organisme voulu pour répartir impartialement leurs générosités. Rappelons que le Secours national, 21, rue Cassette, a la faculté de toucher, malgré le moratorium, les chèques libellés en son nom.

Les Rayons X et les blessés de guerre

Le docteur Foveau de Courmelles, dont on connaît les beaux travaux et découvertes en électrologie et radiologie médicales, radiographie gratuitement chez lui, à Paris, depuis quelques semaines déjà, les blessés transportables. Nombreuses sont les blessures où l'investigation par les Rayons X est absolument nécessaire : les documents ainsi obtenus précisent le siège et le parcours des projectiles souvent déviés et loin de leur porte d'entrée, déterminent la place de séquestres ou suppurations consécutives. Le chirurgien intervient ainsi à coup sûr et limite les délabements à l'indispensable, d'où intervention décisive et salutaire.

Les réfugiés belges en Suisse

Un comité d'initiative privée s'est constitué à Lausanne, sous la présidence de Mme Widmer Curtat de Valmont, pour accueillir et hospitaliser en Suisse un certain nombre de réfugiés belges pendant la durée de la guerre.

Le comité fait un chaleureux appel aux Suisses résidant à Paris en vue d'obtenir des dons en vêtements, en lin et en espèces, permettant d'émulper et d'alimenter les réfugiés, jusqu'à leur arrivée en Suisse.

Les dons seront reçus avec reconnaissance tous les jours, de 9 heures jusqu'à midi, par le délégué du comité à Paris, M. Ernest Boiceau, 8, rue des Moulins.

Communiqués

Où trouver des passe-montagnes ? La maison GRINBERG, 9, rue des Lions, Paris, possède un stock formidable en gros tissus anglais qu'elle tient à la disposition des chapeliers.

Prix de gros : 18, 24, 30 francs l. douzaine.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrions les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

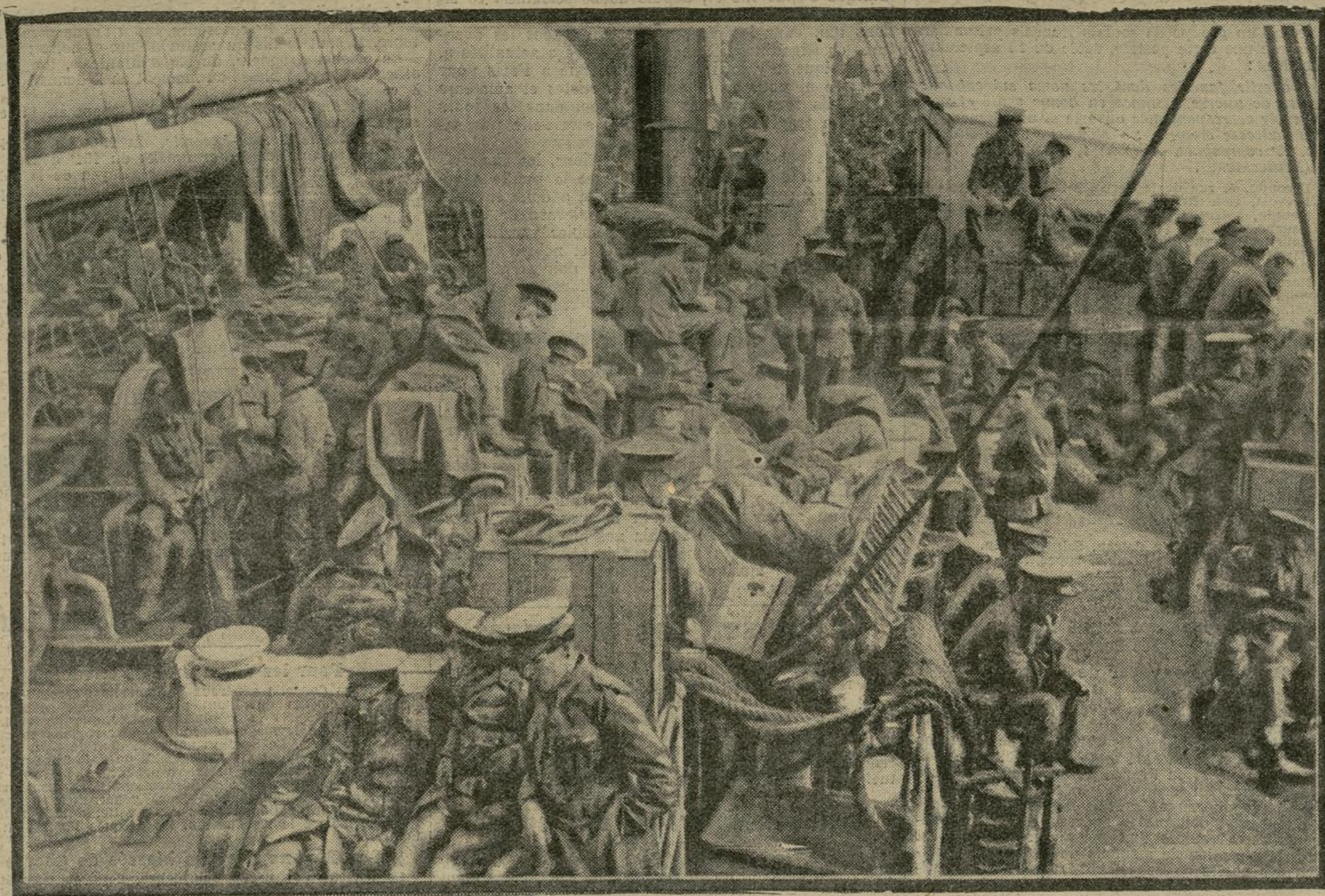
Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

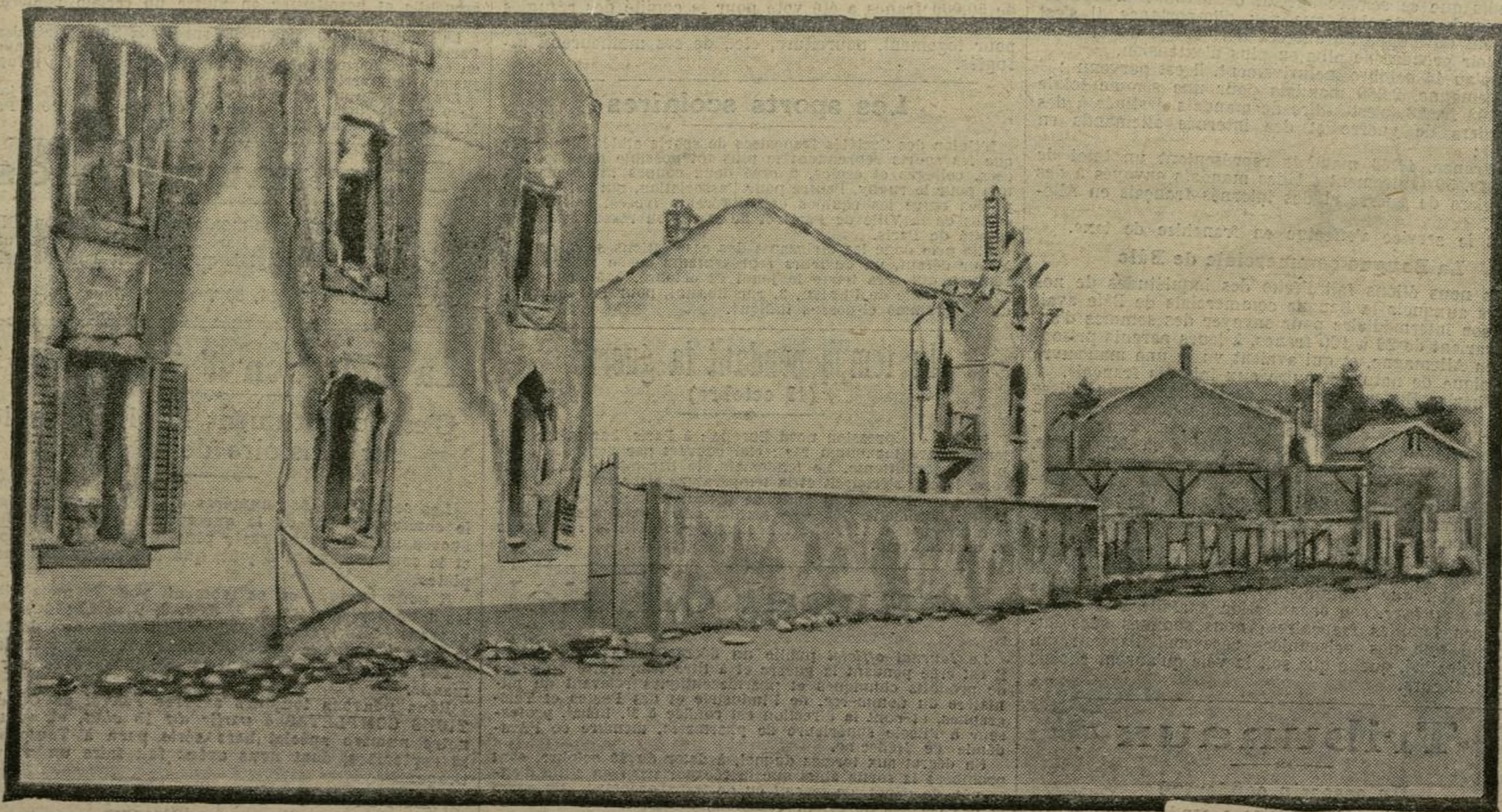
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Et les Anglais arrivent toujours....



Nos fidèles alliés anglais nous envoient sans cesse des renforts importants. Voici, traversant le détroit, tout un nouveau contingent de soldats britanniques sur le pont du paquebot qui les amène en France.

Une rue de Saint Dié après le bombardement



Un récent communiqué officiel nous apprend que de violentes attaques ont été tentées par les Allemands au nord et à l'est de Saint-Dié et qu'elles ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi. La ville eut à souffrir des combats d'artillerie, et l'on peut voir ici les dévâts causés dans une rue par les obus allemands.

Ayuntamiento de Madrid